



Par
Sabahudin Softic
Directeur adjoint | Gestion & analyses
LUSENTI CONINCO
www.lusenticoninco.ch

Un été étonnamment calme !



© Hedgeye Risk Management, LLC with permission granted by Hedgeye, reproduction and republication is expressly prohibited

Qu'il s'agisse des réunions des banques centrales, les données macroéconomiques, la politique ou la géopolitique, les nouvelles pullulent. Cet été est riche en événements de toutes sortes, mais les marchés financiers restent relativement stoïques dans cette situation.

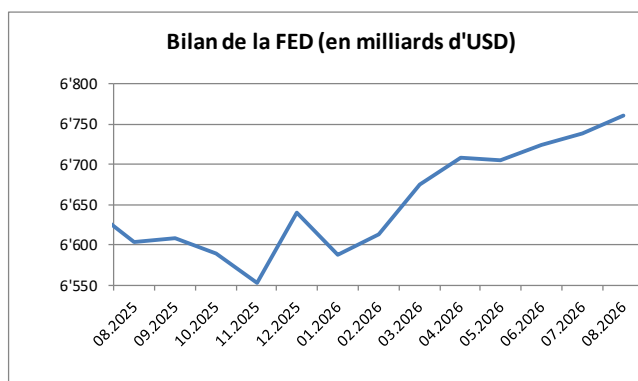
Alors que le conflit entre les États-Unis et l'Iran est entré dans son sixième mois, la principale influence qu'il exerce encore sur les marchés concerne surtout le prix du pétrole. Ces derniers continuent à fluctuer au fur et à mesure des annonces de possibles accords de paix, suivies par d'autres annonces qui contredisent les premières. On ne sait plus vraiment à quoi se fier dans ce domaine. Les marchés actions en revanche sont de moins en moins impactés par ce nouveau point chaud géopolitique. Comme cela a souvent été le cas ces dernières années, les indices boursiers ont fini par s'acclimater à la nouvelle donne. Du moins pour l'instant.

L'attention continue de se focaliser sur les banques centrales qui restent encore assez hésitantes dans leur lutte contre l'inflation. Car la hausse des prix est bien le principal problème en ce moment, plus particulièrement aux États-Unis qui auront des élections parlementaires en novembre. Forcément, le débat sur les prix y est particulièrement intense. Sondage après sondage, la principale préoccupation des Américains concerne le niveau des prix en général.

Alors que plusieurs banques centrales, à l'instar de la Banque centrale européenne (BCE), ont déjà commencé à monter leur taux directeur, la Réserve fédérale américaine (FED) tarde encore à procéder à un nouveau resserrement. Kevin Warsh a jusqu'à présent beaucoup parlé de lutter contre l'inflation, mais n'a toujours pas entrepris d'action concrète.

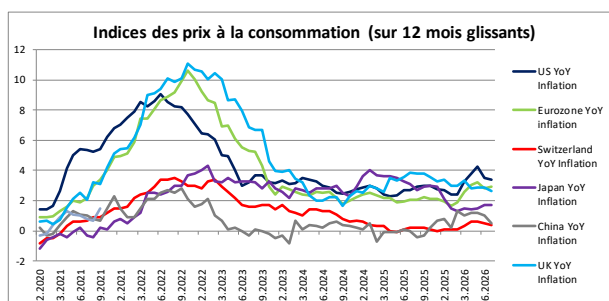
Bien au contraire, alors que la FED a maintenu le taux directeur inchangé depuis le début de l'année, le Bilan de la FED a lui augmenté. Or, plus de masse monétaire a tendance à créer plus de hausses généralisées des prix.

Il est vrai que l'inflation a récemment un petit peu baissé, réduisant la pression sur l'institut monétaire de



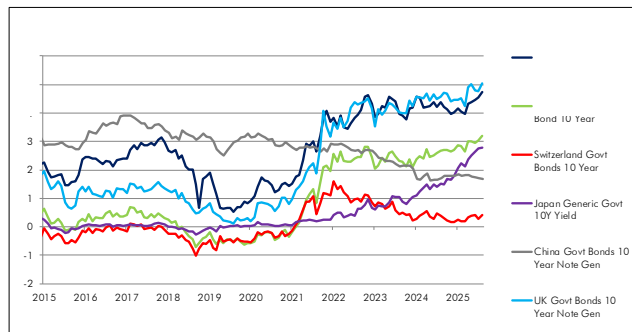
Source: LSEG/LUSENTI CONINCO

prendre des mesures fortes. Le niveau reste tout de même largement au-dessus de l'objectif officiel de 2%, et le plus élevé parmi les principales économies développées. En raison des élections américaines à venir, la FED aura a priori les mains liées quant à ses possibles actions sur le court terme. En effet, Monsieur Warsh et ses collègues risquent d'être accusés d'ingérence dans le processus politique si les actions de l'institut devaient négativement impacter l'économie américaine dans les prochains mois.



Source: LSEG/LUSENTI CONINCO

La situation sur le front des prix n'amène pas non plus d'inquiétudes particulières au sein des marchés actions pour le moment. Ces derniers évoluent à des niveaux proches de leurs plus hauts historiques dans la plupart des régions, États-Unis compris. Le marché obligataire en revanche donne des signes de nervosité. Les taux longs se situent désormais à des niveaux plus vus depuis plusieurs années dans plusieurs des principales économies. Parmi les quelques rares exceptions, on peut citer la Chine et la Suisse qui bénéficient toujours de taux obligataires contenus. Ceci coïncide également, et sans surprise, avec le fait que ces deux pays ont des niveaux d'inflation proches de zéro, contrairement aux autres.



Source: LSEG/LUSENTI CONINCO

Le principal risque pèse clairement sur les valorisations obligataires de longues échéances. En effet, si les taux devaient monter davantage, voir accélérer leur hausse, les dégâts sur les indices obligataires, déjà en légère baisse depuis le début de l'année, pourraient potentiellement s'accroître. Cela dit, on n'en est pas encore là, et il n'y a pas d'effet de panique, juste un début d'inquiétude. Dans la mesure du possible, il conviendrait donc de privilégier les durations courtes au sein des portefeuilles, juste au cas où. ■